

Une nuit dans la rivière Cascapédia

Raymond Arsenault

Volume 58, numéro 1 (200), avril-juillet 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95453ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault, R. (2021). Une nuit dans la rivière Cascapédia. *Magazine Gaspésie*, 58(1), 50-52.

Une partie de la Transgaspésienne, reliant Cascapédia à Sainte-Anne-des-Monts, entre 1950 et 1965.

Musée de la Gaspésie. Fonds Charles-Eugène Bernard. P67/B/5 b/1/48

UNE NUIT DANS LA RIVIÈRE CASCAPÉDIA

À l'automne 1958, mon frère Willie Arsenault et moi sommes victimes d'un grave accident de la route qui aurait pu nous coûter la vie. Alors vicaires à Sainte-Anne-des-Monts, nous étions sur le chemin du retour après une visite dans notre famille à Bonaventure. Cet accident rocambolesque est demeuré dans la mémoire populaire.

Raymond Arsenault

Résident de New Richmond et originaire de Bonaventure

Willie et moi sommes ordonnés prêtres en avril 1958 et nommés vicaires à la paroisse de Sainte-Anne-des-Monts. Nous nous occupons des loisirs des jeunes dans les différents secteurs de la paroisse. Pour réaliser cette tâche, nous nous sommes vite rendus à l'évidence que ça nous prendrait une voiture pour être efficaces. Une occasion se présente justement nous permettant d'en acquérir une d'occasion. Pour ce faire, ça prend une permission de l'évêque, mais on ne veut pas perdre notre occasion. Le curé nous dit : « Achetez-la et j'arrangerai cela avec l'évêque. ».

Après l'achat de la voiture, nous décidons d'aller visiter la famille à Bonaventure et de lui montrer notre acquisition. D'une visite à l'autre et d'un incident à l'autre, il est 9 h 30 du soir, ce 11 septembre 1958, quand nous partons de Bonaventure pour retourner à Sainte-Anne-des-Monts.

UNE NUIT DANS LA RIVIÈRE

Déjà, il fait noir. Nous prenons la route 99 qui traverse le parc : une route de gravier. Il a plu pendant les derniers jours, le chemin de terre est détrempé et les trous ne manquent pas. Nous roulons sur cette route en sautant d'un trou à l'autre; la voiture vibre et saute d'un bord à l'autre du

chemin. Un moment donné, j'ai cru que nous plongeons dans le canal! C'est comme si la voiture frappait dans une « bouillie » d'aulnes; mais nous nous rendons vite compte que ce ne sont pas des aulnes, mais des éclaboussures de la rivière qui frappent dans la vitre avant. Nous nous trouvons dans la rivière Cascapédia!

« Willie, nous sommes dans la rivière! Vite, il faut sortir d'ici. » Celui-ci essaie d'ouvrir la portière de son côté, rien à faire, elle est submergée. J'essaie de mon côté, mais rien n'y fait non plus. Willie me dit : « Passe-moi ta place que j'essaie! » alors je saute en arrière et je constate que la vitre de côté arrière



Raymond Arsenault, années 1960.
Musée de la Gaspésie. P268 Fonds Ladislav Pordan

est moins submergée. De toutes mes forces, je réussis à l'entrouvrir. « Willie, ça ouvre ici! » m'écriai-je. Je n'ai pas eu le temps de dire cela que Willie, me tassant de côté, réussit à sortir et à grimper sur le coffre arrière, ce que je fais après lui. Ma première réaction est d'enlever ma soutane au cas où il faudrait nager.

Une fois que nous sommes sortis de la voiture, celle-ci se trouve déstabilisée et se décroche de la grosse roche sur laquelle l'arrière repose. Elle se met à descendre dans le courant et à s'enfoncer. Alors, nous passons du coffre arrière au toit de la voiture. Pendant quelques instants, à quatre pattes sur le toit, nous descendons la rivière, emportés par le courant.

Puis, nous sentons que la voiture touche au fond et gratte dans le gravier. Elle s'arrête et se stabilise. À ce moment, nous sommes toujours à quatre pattes sur le toit. Nous nous interrogeons à propos de la possibilité de rejoindre la rive à la nage. Toutefois, une question s'impose : où sont cette rive et ce chemin qu'on a laissés? Willie dit : « Il est à gauche », moi je dis : « Il est à droite ».

Il fait un temps humide et un peu brumeux, on ne voit ni le chemin ni

la rive, seul un halo de lumière projeté par les phares qui sont restés allumés jusqu'à minuit nous éclaire. Nous sommes seuls au milieu de nulle part, sur notre banquette de métal.

Toujours à quatre pattes l'un à côté de l'autre, je dis à Willie : « Si on ne sait pas de quel côté nager, il va falloir s'organiser pour passer la nuit ici. ». Willie me répond : « On va commencer par faire une prière. ». Nous nous mettons alors à chanter à pleins poumons *Ave Marie Stella*. Ça nous calme. Après, nous élaborons un programme pour la nuit qui divise chaque heure en quatre temps : 15 minutes de prières assis dos à dos, 15 minutes de gymnastique à genoux (cela nous réchauffe), 15 minutes de chants et 15 minutes de jasette. Et ainsi la nuit passe.

UN SAUVETAGE ROCAMBOLESQUE

Avec l'arrivée du matin et la lumière du jour, nous commençons à voir passer des voitures, mais on ne nous voit pas à cause de la courbe du chemin. Nous avons beau crier, lancer nos chaussures, rien n'y fait jusqu'au moment où un camion chargé de planches arrive dans le paysage, venant de Sainte-Anne-des-Monts. Il a lui aussi à faire une courbe avant d'arriver à nous, mais dans le sens contraire, si bien qu'il nous a dans son champ de vision. Il ne peut pas ne pas nous apercevoir : deux hommes vêtus de blanc et pantalons noirs, debout au milieu de la rivière. On ne peut plus voir la voiture, la rivière a monté durant la nuit et l'a complètement recouverte. Le camion s'arrête enfin et nous évoquons les différentes solutions pour nous tirer de là.

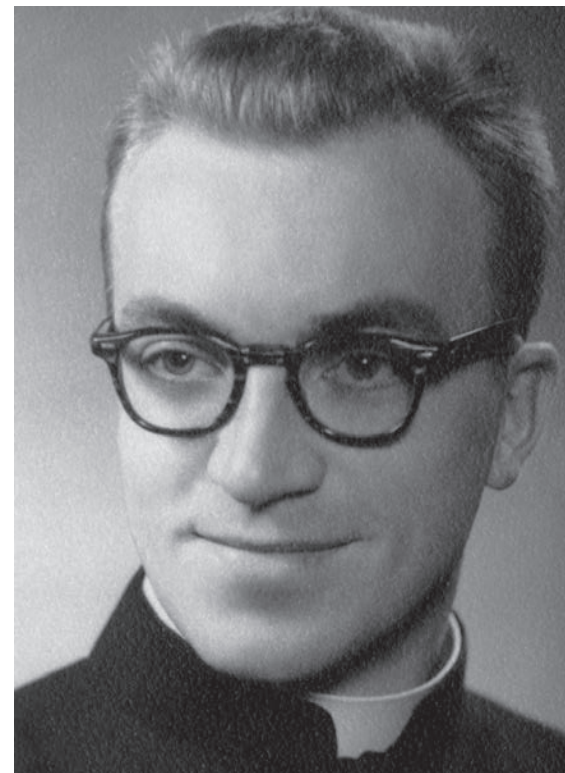
Alors, j'ai eu une idée : le camion est chargé de planches qui sont, pour le voyage, retenues avec des chaînes. Je suggère d'attacher une planche au bout d'une chaîne et de la lancer en amont de notre voiture. Ce que font les hommes avec succès. La planche descend lentement jusqu'à nous. Je suis le premier à m'exécuter. Je la prends sous mon bras, je me lance à l'eau

et ils me tirent sur la rive. J'en suis quitte pour une bonne baignade. On recommence le stratagème pour aller chercher Willie qui se doit de sortir le dernier, étant donné qu'il était le conducteur.

Pendant ces manœuvres, des voitures venant du sud commencent à s'arrêter dont une est occupée par des Berthelot de la famille du curé Berthelot qui demeure à Rivière-à-Claude. La parenté va le visiter et lui rapporte un sac de linge que la belle-sœur a lavé. Il y a de beaux bas de laine, des pantalons, des chandails de laine, tout ce qu'il nous faut pour nous changer! Ce que nous faisons avant de filer vers Sainte-Anne-des-Monts avec les Berthelot.

À notre arrivée au presbytère, le curé est dans son bureau, tout occupé à compter la dernière quête. Nous rentrons avec nos vêtements mouillés sous le bras. En nous voyant dans cet état, il s'écrit : « Avez-vous tué? » pensant que nous avions passé la nuit à braconner et que nous arrivions de la chasse.

Notre première préoccupation est de téléphoner à nos parents pour les



Willie Arsenault, années 1960.
Musée de la Gaspésie. P268 Fonds Ladislav Pordan

[NOS ÉVÈNEMENTS]



Une partie de la Transgaspésienne, 1959. On remarque la route de gravier et la proximité de la rivière.

Musée de la Gaspésie. Fonds Charles-Eugène Bernard. P67/B/5 b/1/61

rassurer, car le bruit court à Bonaventure qu'il y en a un de noyé et l'autre à l'hôpital. C'est difficile de parler à notre mère qui ne veut pas parler au téléphone, croyant qu'on ne lui dit pas la vérité. Après avoir rassuré tout le monde, nous allons à l'église dire nos messes, moi dans l'église et Willie à la sacristie, avec chacun notre servant de messe que le curé a fait venir.

Dans l'après-midi, c'est l'opération récupération de la voiture. Nous constatons rapidement qu'il y a eu éclatement d'un pneu, de ces pneus réchappés qui ne sont pas toujours sécuritaires dans les mauvais chemins. Tout en observant l'opérateur de la remorqueuse, je suis intrigué par les traces de la voiture. La trace du côté gauche passe sur un petit amoncellement de terre qui a été laissé là par les travailleurs de la route. Un tout petit amoncellement, mais qui a permis à la voiture de garder son équilibre et de ne pas verser en descendant dans la rivière.

UNE AVENTURE ANCRÉE DANS LA MÉMOIRE POPULAIRE

Nous avons été chanceux que la voiture passe sur le petit tas de terre. Nous avons été chanceux aussi que l'arrière de la voiture reste accroché quelques instants sur une grosse roche, ce qui a permis à une portière arrière de rester suffisamment hors de l'eau pour qu'on puisse l'ouvrir à force de bras avant qu'elle ne s'enfonce.

Mais est-ce seulement de la chance? Nos anges gardiens ont peut-être joué un rôle? Soixante ans plus tard, je ne peux pas m'empêcher de penser à Exode 19,4 : « Vous avez vu comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle pour vous amener jusqu'à Moi. »... Quoi qu'il en soit, notre aventure est restée dans la mémoire populaire. Partout où l'on allait, on nous reconnaissait comme ceux qui étaient tombés dans la rivière. Pendant des années, je me suis fait poser la question : « C'est-ti vous autres qui avez tombé dans la rivière? »

Trente ans après l'accident, j'étais desservant de la paroisse Saint-Edgar. On m'a demandé d'aller faire une prière à l'hôpital pour un vieillard qui était dans le coma depuis une couple de jours. En arrivant près de lui, je lui ai pris la main et dit bonjour. Il a ouvert les yeux et m'a dit : « C'est-ti vous qui avez tombé dans la rivière? ». Il était gardien dans le parc lors de notre aventure!



Paroisses et secteurs pastoraux de l'Église catholique de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Notre Église diocésaine est composée de soixante-quatre paroisses formant un réseau qui s'étend depuis Cap-Chat jusqu'à Pointe-à-la-Croix et se prolongeant jusqu'aux Îles-de-la-Madeleine. Partout, on y trouve des groupes de chrétiens et chrétiennes impliqués pour le mieux-être de leurs frères, de leurs sœurs et de leur milieu.

Gaétan Proulx, O.S.M., évêque de Gaspé

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES SECTEURS PASTORAUX DU DIOCÈSE DE GASPÉ SITUATION ACTUELLE

